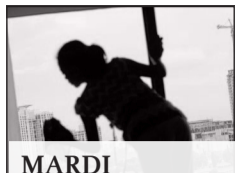




LUNDI
ENQUÊTE.
LA PRÉCARITÉ
MENACE LA MOBILITÉ



MARDI
BELGIQUE
LA CRAINTE DE LA
FRAUDE SOCIALE



AUJOURD'HUI
ALLEMAGNE
PALLIER AU MANQUE
DE MAIN D'ŒUVRE



JEUDI
POLOGNE
RETOUR GAGNANT
POUR LES EXPATS



VENDREDI
ITALIE
LA FUITE DES JEUNES
«CERVEAUX»

CONTEXTE

La mobilité des travailleurs fait débat. On y voit parfois une solution pour endiguer le chômage des pays du sud et de l'est de l'UE, alors que ceux du nord manquent de main-d'œuvre. Vu ainsi, tout le monde y trouve son compte. Mais des effets pervers existent. Tout au long de la semaine, Metro se penche sur la question. Une série d'articles à retrouver sur www.metroclub.be

MOBILITÉ DES TRAVAILLEURS DANS L'UE (3/5) :

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Fonds pour le journalisme

Berlin compte sur la jeunesse européenne

Avec un taux de chômage inférieur à 6%, l'Allemagne attire des travailleurs de toute l'Europe. Mais une fois arrivés à Berlin, beaucoup découvrent l'envers de l'Eldorado allemand: le besoin absolu de parler la langue, et de disposer des compétences adéquates.

L'Allemagne manque de travailleurs. Les informaticiens, programmeurs, ingénieurs ainsi que certaines fonctions médicales sont devenus de véritables perles rares. Ce besoin de main-d'œuvre pourrait bien offrir une bouffée d'oxygène aux pays du sud de l'Europe, qui font face à des niveaux de chômage record. Juan Pablo Rastro, originaire de Madrid, l'a bien compris. En 2011, la multinationale pour laquelle il travaillait voit son carnet de commandes se réduire. Un matin, son chef lui annonce que des primes seront accordées à ceux qui quitteraient volontairement l'entreprise. Il profite du peu de travail qui occupe sa journée pour réfléchir. Et accepte. «Avec ce petit pécule, je me suis installé à Berlin», raconte-t-il. «Le coût de la vie n'y est pas excessif, j'avais de quoi tenir quelques mois avant de trou-



Le quasi plein emploi en Allemagne attire de nombreux Européens, parmi lesquels beaucoup de diplômés. Une excellente affaire pour les entreprises du pays, souvent confrontées à des problèmes de recrutement.

ver un emploi.»

L'ÉLITE EUROPÉENNE POUR L'ALLEMAGNE

En 2012, près de 1,1 million d'étrangers ont suivi son parcours. Soit 13% de plus qu'en 2011. La progression est même de 44,7% pour les Espagnols, de 43,4% pour les Grecs, et de 39,8% pour les Italiens, selon un rapport de l'office des statistiques (voir ci-dessous). Les autorités allemandes, confrontées au vieillissement de leur population, entendent tout faire pour que ce mouvement se pour-

suive. À chaque déplacement à Madrid, la Chancelière Angela Merkel rappelle aux jeunes Espagnols les possibilités d'emploi offertes par son pays. Et le chef de l'agence pour l'emploi, Frank-Jürgen Weise, ne manque jamais d'insister sur le fait que «l'économie allemande doit devenir encore plus attractive». De fait, les entreprises regardent de plus en plus en dehors de leurs frontières pour recruter. Juan Pablo, après avoir trouvé un poste de programmeur web, a été chargé de contacter des diplômés espagnols qui seraient prêts

à faire leur valise. Il passe donc une partie de son temps de travail sur les forums de chercheurs d'emploi. À la demande de son chef, qui voit en lui une passerelle pour faire venir d'autres Espagnols. «Mon entreprise n'arrive vraiment plus à répondre à la demande, faute de personnel disponible», justifie-t-il.

La BDA, la fédération patronale, soutient activement ce genre de démarche. «C'est surtout au niveau des PME qu'un effort doit être fait. Au contraire des multinationales, elles ont moins le réflexe de se tourner vers l'étranger lorsqu'elles peinent à recruter», souligne Christina Breit, en charge des affaires européennes pour l'organisation. Un petit guide vient d'ailleurs d'être édité pour les aider à développer une «culture de l'accueil». Les entreprises y apprennent notamment que les nouveaux arrivants apprécieront de «recevoir un coup de main pour trouver un logement», et savoir «quelles démarches administratives entreprendre».

DE L'ELDORADO À L'ÉCHEC

Mais la terre promise ne s'offre pas à tous les chercheurs d'emploi. Première contrainte, et non des moindres: une bonne maîtrise de l'Allemand est indispensable. Juan Pablo a profité de sa prime de départ pour s'offrir six mois de cours

intensifs, au rythme de trois fois trois heures par semaine. Dans son entreprise, la maîtrise de l'anglais était suffisante, au moins pour travailler. «Mais l'Allemand est essentiel pour s'intégrer dans la vie locale, et je le répète à chaque personne qui veut venir ici», explique-t-il. À ce manque de maîtrise de la langue de Goethe, il faut ajouter que l'Eldorado allemand n'est pas toujours ce qu'il y paraît. «Venir à Berlin pour trouver du travail n'est pas la meilleure idée qu'il soit», souligne Alicia Blasco Leon, une informaticienne espagnole installée dans la capitale depuis 2009. «Le chômage y est plus élevé (12%, ndlr) qu'ailleurs en Allemagne. Alors, pour ne pas être condamné aux minijobs, ces emplois payés entre 400 et 900 € par mois, il faut avoir un diplôme qui corresponde aux besoins des entreprises.»

Les exigences précises des employeurs font que si l'Allemagne attire, elle ne retient pas. Selon l'Ocde, seul un Grec sur deux et un Espagnol sur trois reste plus d'un an en Allemagne. «La vie à Berlin peut être très enrichissante, personnellement et professionnellement. Mais l'Eldorado allemand, c'est un mythe. Les difficultés sont nombreuses», conclut Alicia.

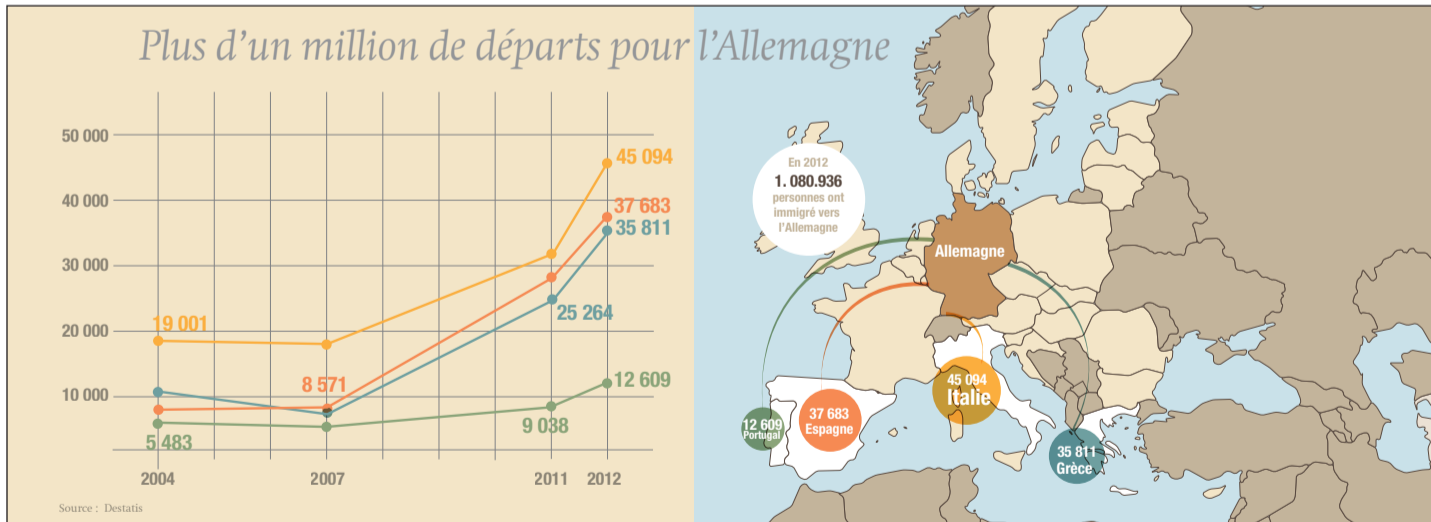
À Berlin, Camille Goret

CHIFFRE du jour

66

Selon Eurostat, la population allemande pourrait passer de 82 à 66 millions d'habitants d'ici 2060, du fait du vieillissement de la population. L'apport de main-d'œuvre étrangère, européenne ou non, sera essentiel pour préserver l'économie du pays. Si ces chiffres se confirment, la France deviendra le pays le plus peuplé de l'UE.

Plus d'un million de départs pour l'Allemagne



«The job of my life»

Les autorités allemandes lancent un programme international de recrutement. «The job of my life» propose aux 18-35 ans de suivre un apprentissage en Allemagne, tout en suivant des cours de langue et de culture. Près de 9.000 candidatures ont été déposées, et 2.600 acceptées. La spécificité du programme est de débiter dans le pays d'origine, où le candidat bénéficie d'une formation linguistique, avant même leur départ. Les premiers candidats viennent tout juste d'arriver. Ils vont perfectionner leur maîtrise de la langue, avant d'enchaîner sur une formation technique en entreprise (dessin industriel, cuisine...). Le programme s'étend sur trois ans, avant d'éventuellement déboucher sur un emploi, si le stage, le «praktikum», se déroule bien. Des initiatives de ce type sont également menées au niveau des Länder, notamment du sud.

La galère, à Berlin plutôt qu'à Barcelone

La perspective de devoir lutter pour trouver un emploi ne décourage pas toujours les candidats à l'expatriation. Meritxell a quitté l'Espagne en octobre 2011. Amazon, qui cherchait du personnel pour répondre à la hausse de la demande à l'occasion de fêtes de fin d'année, lui offrait un contrat de trois mois. Au terme de cette période, la situation en Espagne l'a découragée de retourner à Barcelone. Elle se

retrouve alors à travailler dans la cuisine d'un fast-food d'une petite ville. Ce «minijob» est sous payé, (il n'y a pas de salaire minimum en Allemagne), mais ne lui demande pas de parler allemand. Le problème, c'est que loin de tout grand centre, aucune perspective ne s'ouvre à elle. Elle vient donc de s'installer à Berlin. «C'est un peu difficile», admet-elle. «Je vis entre des locations au mois et des chambres de petits hôtels, mais



J'espère désormais stabiliser ma situation. Je veux rester ici, car j'y ai tout de même plus que ce que j'aurai à Barcelone.»